

Colloque – *La Rupture*

Université de Bourgogne
11-12 avril 2019

Organisation : G. Coqui (CGC UMR CNRS uB 7366) & Ch. Braverman

Résumés des communications

Jeudi 11 avril : matin

Mathieu Fontaine : *Ruptures de Bachelard à Foucault*

Nous questionnerons le concept de rupture chez ces deux penseurs de la science, sous l'angle à la fois épistémologique et historique. La relation entre continuité et discontinuité, centrale chez les deux auteurs, servira de fil conducteur pour une étude qui voudrait moins comparer deux usages d'une même notion que réfléchir et construire le sens d'un concept.

Jules-Henri Greber : *Contre-rupture : le cas de la tradition française en philosophie des sciences (1860-1915)*

Il est généralement convenu de présenter Bachelard comme le père fondateur de l'épistémologie historique : Brenner (2003), Gayon & Bitbol (2006). L'épistémologie bachelardienne est ainsi perçue comme une instanciation de la « tradition française » (Braunstein (2002)). Cette tradition est généralement présentée comme étant en rupture avec la « tradition anglo-saxonne » qui puise ses origines dans la philosophie du Cercle de Vienne. La fin des années 1930 marquerait alors une scission au sein de la philosophie et de l'histoire des sciences.

J'examine dans un premier temps le contexte dans lequel s'opère cette rupture. De nouvelles recherches historiographiques – Schöttler (2015), Brenner (2018), Bourdeau (2018) – permettent de reconsidérer l'image convenue d'une rupture en soulignant les origines communes de ces traditions.

Dans un deuxième temps, j'expose les principales caractéristiques de la philosophie française des sciences au tournant du XX^e siècle qui s'est constituée dans l'objectif de combattre la rupture instituée entre les sciences et la philosophie. Enfin, j'étudie le cas « Duhem », représentatif de la pratique épistémologique à cette époque. Je me focalise principalement sur la façon dont le physicien-philosophe français a été conduit à penser la rupture dans un contexte et une argumentation historiographiques continuistes.

Jeudi 11 avril : après-midi

Charles Braverman : *Quelles significations pour la rupture ? Une historiographie des études galiléennes jusqu'à Bachelard*

Parler de rupture sans s'appuyer sur l'histoire des sciences risque bien de contribuer à accentuer l'usage galvaudé de ce concept. Ainsi, il s'agira de proposer des pistes historiographiques autour du cas d'étude de Galilée afin de comprendre plusieurs significations de la rupture. Étudier l'histoire et la philosophie des sciences dans leurs représentations et usages de Galilée jusqu'à Bachelard devrait alors permettre de cerner certains engagements autour des questions du progrès, de l'expérimentation, du rationalisme et de la manière dont il est possible de comprendre les concepts utilisés en science.

Thibaut Trochu : *Pourquoi rompre ? Débats, malentendus et passes d'armes entre philosophes et historiens depuis Bachelard*

Les opérations intellectuelles de « rupture épistémique » et la valorisation consécutive de la « discontinuité » sont aujourd'hui parmi les marqueurs les plus identifiables d'une tradition labellisée (à tort ou à raison) « épistémologie à la française » et couramment associée à une triade nominative : Bachelard, Canguilhem, Foucault (à laquelle il faudrait peut-être ajouter le nom d'Althusser). Dans cet exposé, nous souhaitons analyser les coordonnées de controverses entre certains de ces « philosophes-épistémologues » qui se revendiquent de l'héritage bachelardien, dont Canguilhem et Foucault, avec deux autres protagonistes moins connus de la période qui ont cherché à contester certaines de leurs prémisses pour aborder l'historicité des formes de la rationalité: à savoir, l'historien des sciences naturelles Jacques Roger (1920-1990) et l'historien de la médecine Jacques Léonard (1935-1988). La mise en perspective de ces discussions nous paraît pouvoir contribuer à l'histoire contemporaine de « l'épistémologie » en France.

Christophe Eckes : *Hermann Weyl et la question de l'unité des sciences physico-mathématiques*

Après avoir rappelé certains aspects de la question du thème de l'unité des sciences, importante dans les années 1930, on s'interrogera sur ce que cette question offre à comprendre de la notion de rupture.

Vendredi 12 avril : matin

Laurent Loison : *Les concepts de rupture épistémologique et de révolution scientifique. Une évaluation critique depuis les sciences de la vie*

Au XX^e siècle, les écrits de Gaston Bachelard puis de Thomas Kuhn ont tous deux mis au premier plan le caractère discontinu du changement scientifique. Celui-ci serait scandé soit par des ruptures épistémologiques soit par des révolutions scientifiques. Bien que convergentes d'un point de vue descriptif, ces notions recouvrent des conceptions largement divergentes quant à la normativité et à la dynamique du savoir scientifique. L'objet de cette présentation est de comparer le bien-fondé et la pertinence de celles-ci depuis l'histoire des sciences de la vie.

Jean-Christophe Marcel : *Du bon usage de la « rupture » en histoire des sciences sociales*

En France, le champ des recherches en histoire des sciences sociales est dominé depuis les années 1970 par une « histoire historienne » qui entend rompre avec les fausses évidences d'une posture « présentiste » qu'elle dénonce. Mais en se concentrant exclusivement sur les conditions sociales du fonctionnement d'une discipline, elle produit des biais d'interprétation tout aussi dommageables.

Hervé Marchal : *Pour quelle rupture épistémologique en sociologie ?*

Si la sociologie peut s'accommoder d'une certaine manière du processus de recherche dégagé par Bachelard structuré autour de trois moments décisifs : la « conquête » contre les préjugés, la « construction » d'une modélisation rigoureuse et la « constatation » (ou non) de la pertinence de la théorisation, il n'en reste pas moins qu'appliquer tout au long de ces trois étapes une rupture épistémologique totale ou radicale revient à ignorer le sens subjectif des actions et les représentations que les enquêtés leurs confèrent. Une telle position signifie, par voie de conséquence, que le sociologue dispose de ressources cognitives telles qu'il est compétent pour étudier l'univers même du sens commun sans prendre en compte ses propres significations. Dès lors, une réalité indépendante de la pensée ordinaire devient sa visée heuristique fondamentale. Une telle posture épistémologique suscite toutefois des questions de fond : est-ce que le sociologue est en mesure, sur le plan cognitif, d'appréhender le monde social d'une manière telle que toute *compréhension* des actions humaines soit écartée dans sa démarche ? Plus simplement la question peut être formulée comme suit : construire une interprétation de la réalité sociale *contre et sans* le sens commun est-il défendable ? Ne sommes-nous pas alors confrontés au risque de construire une réalité sociologique fictive ? Il s'agit donc de penser ici un régime de souplesse épistémologique à l'égard des individus sociaux.

Vendredi 12 avril : après-midi

Guillaume Coqui : *Connaissance commune et « discours de circonstance »*

Nous chercherons à analyser de façon critique les concepts, et notamment celui de « connaissance commune », qui permet de fonder le discours de la « rupture » vis-à-vis de ce que *Le Nouvel esprit scientifique* nomme « psychologie de la raison close », non sans se demander en passant ce que vaut au juste l'idée d'une épistémologie « cartésienne » qui ferait pendant à celle, « non-cartésienne », que cherche à fonder Bachelard.

Julien Lamy : *L'épistémologie au risque de l'histoire : une lecture de Bachelard*

Nous chercherons ici, sans être exhaustif dans l'analyse de la littérature, à reconstituer les conditions de définition de l'épistémologie historique telles qu'elles apparaissent dans sa réception commune, pour en extraire l'analyse des forces et des faiblesses de l'application du prédicat « historique » à l'épistémologie bachelardienne. Nous pourrions ainsi déterminer le sens et la fonction de la référence à l'histoire des sciences chez Bachelard, et montrer in fine qu'il faut distinguer plusieurs usages de l'histoire des sciences dans le cadre de cette épistémologie dite « historique ».